

Chers amis de la Poésie, Bonjour.

Vous trouverez ci-dessous Le Cygne, poème de Charles Baudelaire. Je vous en souhaite bonne lecture.

LES ANIMAUX EN POESIE ET LITTERATURE N°17

Le poème : « Le Cygne » de Charles Baudelaire 1821-1867 est extrait du recueil « Les Fleurs du Mal » paru en juin 1857. Peu reconnu lors de sa parution, l'ouvrage est condamné pour son immoralité et retiré de la vente en juillet de la même année. Le roman de Flaubert : « Madame Bovary » avait subi le même sort quelques mois plus tôt.

Il s'agit d'un poème en deux parties, composé de treize quatrains d'alexandrins en rimes croisées.

Notez la structure dite « en miroir » : les mêmes éléments sont repris dans l'ordre inverse. Remarquez que l'on commence et finit avec Andromaque. Les allégories priment dans ce poème : Baudelaire fait appel à son imagination, à des souvenirs d'enfance, à des références littéraires.

A l'époque, Paris est transformé par le baron Haussmann.

Le poème est dédié à Victor Hugo en exil à Guernesey.

LE CYGNE extrait du recueil **Les Fleurs du Mal**

Andromaque, je pense à vous ! Ce petit fleuve,
Pauvre et triste miroir où jadis resplendit
L'immense majesté de vos douleurs de veuve,
Ce Simoïs menteur qui par vos pleurs grandit,

A fécondé soudain ma mémoire fertile,
Comme je traversais le nouveau Carrousel.
Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville
Change plus vite, hélas ! que le coeur d'un mortel) ;

Je ne vois qu'en esprit tout ce camp de baraques,
Ces tas de chapiteaux ébauchés et de fûts,
Les herbes, les gros blocs verdis par l'eau des flaques,
Et, brillant aux carreaux, le bric-à-brac confus.

Là s'étalait jadis une ménagerie ;
Là je vis, un matin, à l'heure où sous les cieux
Froids et clairs le Travail s'éveille, où la voirie
Pousse un sombre ouragan dans l'air silencieux,

Un cygne qui s'était évadé de sa cage,
Et, de ses pieds palmés frottant le pavé sec,
Sur le sol raboteux traînait son blanc plumage.
Près d'un ruisseau sans eau la bête ouvrant le bec

Baignait nerveusement ses ailes dans la poudre,
Et disait, le coeur plein de son beau lac natal :
"Eau, quand donc pleuvras-tu ? Quand tonneras-tu, foudre ?"
Je vois ce malheureux, mythe étrange et fatal,

Vers le ciel quelquefois, comme l'homme d'Ovide,
Vers le ciel ironique et cruellement bleu,
Sur son cou convulsif tendant sa tête avide
Comme s'il adressait des reproches à Dieu !

II

Paris change ! mais rien dans ma mélancolie
N'a bougé ! palais neufs, échafaudages, blocs,
Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie
Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs.

Aussi devant ce Louvre une image m'opprime :
Je pense à mon grand cygne, avec ses gestes fous,
Comme les exilés, ridicule et sublime
Et rongé d'un désir sans trêve ! et puis à vous,

Andromaque, des bras d'un grand époux tombée,
Vil bétail, sous la main du superbe Pyrrhus,
Auprès d'un tombeau vide en extase courbée
Veuve d'Hector, hélas ! et femme d'Hélénus !

Je pense à la négresse, amaigrie et phtisique
Piétinant dans la boue, et cherchant, l'oeil hagard,
Les cocotiers absents de la superbe Afrique
Derrière la muraille immense du brouillard ;

A quiconque a perdu ce qui ne se retrouve
Jamais, jamais ! à ceux qui s'abreuvent de pleurs
Et têtent la Douleur comme une bonne louve !
Aux maigres orphelins séchant comme des fleurs !

Ainsi dans la forêt où mon esprit s'exile
Un vieux Souvenir sonne à plein souffle du cor !

Je pense aux matelots oubliés dans une île,
Aux captifs, aux vaincus !... à bien d'autres encor !

: - : - : - : - : - :

En 1848, Baudelaire prend ses distances vis-à-vis de T. Gautier et de ses amis. Dans le même temps où Gautier évolue vers un formalisme qui risque d'être sclérosant, Baudelaire comprend qu'il ne saurait y avoir de perfection sans émotion, ni de métier sans tempérament.

L'un sombre, sans le savoir, dans un des derniers pièges du classicisme, l'autre en pleine lucidité, inaugure l'âge de la modernité. Modernité qui n'est autre qu'un romantisme maîtrisé, débarrassé de ses excès et surtout profondément ancré dans le présent de l'histoire.

« Pour moi, écrit Baudelaire, le romantisme est l'expression la plus récente, la plus actuelle du Beau. »

: - : - : - : - : - :